nager, craignit de s'exposer au danger, et le canonnier demeura avec lui.

Je leur envoyai un autre canot pour les informer que, d'après les apparences du temps, il était à craindre qu'il n'y eût dans la nuit quelque coup de vent qui chassât le vaisseau loin du banc, et qu'on serait dans la nécessité de les abandonner dans cette île. A ce dernier message, le canonnier se mit à la nage et parvint au canot; mais le matelot, quoiqu'il eût un corset de liége, dit qu'il se noierait infailliblement s'il tentait d'y arriver; et, préférant une mort naturelle, il se détermina à rester dans l'île : il fit des adieux fort tendres à ses camarades, et leur souhaita toutes sortes de bonheur. Cependant un des quartiers-maîtres, au moment où le canot allait s'en retourner, prit avec lui le bout d'une corde, se jeta à travers les vagues, et nagea jusqu'au rivage où le pauvre matelot déplorait sa destinée. Le quartier-maître commença par lui remontrer les tristes conséquences d'une si étrange résolution; et, tout en lui parlant, il lui passa adroitement autour du corps le bout de sa corde, à laquelle il avait fait un nœud coulant, et cria en même temps à ses compagnons de tirer la corde dont ils tenaient l'autre bout; ce qui fut exécuté, et le matelot fut ainsi ramené à travers les vagues jusqu'au canot; mais il avait avalé une si grande quantité d'eau, qu'en le retirant il paraissait